



 Open access • Journal Article • DOI:10.4000/RECHERCHESEDUCATIONS.815

## **Les apports de la correspondance d'Alfred Binet (1857-1911) à l'histoire de la psychologie** — [Source link](#)

Alexandre Klein

**Published on:** 01 Oct 2011 - Recherches and Éductions (Société Binet Simon)

Share this paper:    

View more about this paper here: <https://typeset.io/papers/les-apports-de-la-correspondance-d-alfred-binet-1857-1911-a-4rsclwnrqu>



**HAL**  
open science

## Les apports de la correspondance d'Alfred Binet (1857-1911) à l'histoire de la psychologie

Alexandre Klein

### ► To cite this version:

Alexandre Klein. Les apports de la correspondance d'Alfred Binet (1857-1911) à l'histoire de la psychologie. Recherches & éducations, Société Binet Simon, 2011, p. 53-75. hal-00984443

**HAL Id: hal-00984443**

**<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00984443>**

Submitted on 28 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les apports de la correspondance d'Alfred Binet (1857-1911) à l'histoire de la psychologie

publié dans *Recherches & educations* n°5 Centenaire Binet p. 53-75.

Alexandre Klein<sup>1</sup>

*Nos articles publiés seront meilleurs, grâce à cette correspondance privée, ils iront plus droit au but.<sup>2</sup>*

La création officielle, le 17 janvier 2006, des Archives d'Alfred Binet a permis de relancer les travaux sur le psychologue français, et notamment sur sa correspondance. Le financement par le Laboratoire d'Histoire des Sciences et de Philosophie Archives H. Poincaré (UMR 7117 CNRS)<sup>3</sup>, à l'automne 2006, d'un court emploi de vacataire de recherche pour l'établissement de la correspondance d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles (1876-1961), nous a ainsi offert la possibilité de poursuivre les recherches entamées par Marian Béjat (1969), Theta Wolf (1973), Jacqueline Carroy (1994), Serge Nicolas (1997), Elisabeth Chapuis (1997) ou Anne-Marie Drouin-Hans (2000). C'est à cette occasion - par ce plongeon dans le monde des études sur Binet- que nous avons pu nous apercevoir que jamais la correspondance de Binet n'avait fait l'objet d'un travail systématique à part entière. Les chercheurs avaient retrouvé et utilisé plusieurs de ses lettres pour enrichir la biographie du savant ou étudier la formation de *l'Année psychologique*, mais n'avaient, à proprement parler, abordé la correspondance pour elle-même.

Cette dernière s'annonçait pourtant importante, tant en quantité puisque Binet répondait « personnellement » (Simon, 1912, 7) et souvent quotidiennement à ses collaborateurs - allant même jusqu'à dicter les lettres depuis son lit lorsqu'il était malade<sup>4</sup> -, qu'en qualité, ainsi que le laissaient entrevoir les premiers travaux effectués sur les échanges Binet-Larguier (Nicolas, 1997 ; Chapuis, 1997). Il convenait donc de s'atteler à faire rejaillir ce qui apparaissait déjà comme un document précieux pour l'histoire de la psychologie (Klein, 2008b) et pour les études binetiennes. Nous nous sommes donc attaché, une fois achevée la publication du premier volume de la correspondance Binet (Klein, 2008a), et en parallèle à nos recherches doctorales<sup>5</sup>, à exhumer et à étudier les lettres du psychologue.

Notre méthode fut alors simple et assez empirique. Ayant constaté, à partir des lettres déjà connues, que Binet prenait soin d'écrire lui-même à ses collaborateurs proches comme lointains, et plus spécifiquement aux contributeurs de *l'Année psychologique*, nous avons utilisé les index des auteurs inclus dans les volumes de *l'Année* de 1894 à 1911 pour fixer une liste des destinataires probables de Binet. Une fois identifiés les personnages impliqués, leurs

---

<sup>1</sup> Doctorant en philosophie et histoire des sciences au sein du LHSP Archives H. Poincaré (UMR 7117 CNRS /Nancy Université - Université Nancy 2), chercheur aux Archives A. Binet, responsable des archives à la Société Binet-Simon et secrétaire de rédaction de *Recherches & Educations*. [Alexandre.Klein@univ-nancy2.fr](mailto:Alexandre.Klein@univ-nancy2.fr)

<sup>2</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 22 juillet 1906, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4013, f. 273-274), publiée dans Klein, 2011.

<sup>3</sup> Alors, encore, Laboratoire d'Histoire et de Philosophie des sciences, dirigé par G. Heinzmann.

<sup>4</sup> « Je dicte cette lettre de mon lit, où me retient une grippe violente », Lettre a.s. d'Alfred Binet à Ernst Mach, mars 1906, Mach Archive, Deutsches Museum, Munich, NL 174/73, publiée dans Klein, 2011.

<sup>5</sup> Notre thèse d'histoire et de philosophie des sciences, dirigée par Bernard Andrieu, que nous nous préparons à soutenir en décembre 2011 s'intitule « Faire corps avec (le) soi. Pour une épistémologie du sujet dans la médecine française contemporaine ». Elle porte sur les conditions historiques de possibilités de la subjectivation identitaire dans la médecine contemporaine en France et vise à constituer un modèle philosophie du sujet corporel contemporain.

origines, leur lieu de vie, leur université et/ou hôpital d'exercice, leur spécialité et les travaux de recherches, articles ou ouvrages universitaires les concernant, nous sommes partis à la quête de fonds d'archives pouvant contenir leurs correspondances reçues (fonds d'archives privées ou publiques ; dossiers d'académie ou d'université). Dans cette recherche, nous eûmes alors trois appuis essentiels. D'une part, les chercheurs spécialisés qui, par leurs articles ou lors de nos échanges, ont pu nous guider sur la voie des correspondances - à l'instar de Michel Huteau pour Edouard Toulouse (1865-1947) ou François Bos et Martine Ruchat pour Edouard Claparède (1873-1940)- ou même nous confier directement les lettres qu'ils avaient découvertes, comme ce fut le cas de Louise Salmon pour Gabriel Tarde (1843-1904), d'Hayo Siemsen pour Ernst Mach (1838-1916) ou Laurent Mazliak pour Emile Borel (1871-1956). D'autre part, Internet permet aujourd'hui de consulter des descriptifs des fonds d'archives à travers le monde, sans se déplacer, et de contacter, rapidement, par courriel, les responsables d'archives ou de bibliothèques. Enfin et majoritairement, les nombreux archivistes et bibliothécaires<sup>6</sup> qui avec gentillesse ont accepté, parfois au prix d'un peu d'instance de notre

---

<sup>6</sup> Il nous faut ici citer celles et ceux qui ont répondu efficacement et gentiment à nos requêtes lointaines d'enquêtes dans leurs fonds, nos sollicitations de rencontre, nos demandes de précisions ou d'entrées dans des lieux habituellement interdits, qu'ils se voient ainsi remercier : Jens Ahlers, Schleswig-Holsteinische Landesbibliothek ; Philippe Arbaiza, Département Arts du spectacle de la BNF ; Geneviève Aubert de l'Université catholique de Louvain ; Michel Aubry de la BU Droit de l'Université Nancy 2 ; René Baldy, The British Library ; Louis Bergès, Archives départementales de la Gironde ; Maryvonne Berthumeyrie, Archives municipales de Brive ; Anne-Marie Beyoud de la BU Droit de l'Université Nancy 2, Sophie Bézieau du Conseil régional de Picardie ; Damien Blanchard, Bibliothèque Académie nationale de médecine ; Jens Blecher, université de Leipzig ; François Bos, Archives de l'Institut J.-J. Rousseau ; Wiebe Boumans, Utrecht University Library ; Nicolas Bourdet ; Anna-Elisabeth Bruckhaus de la bibliothèque de l'université de Tubingen ; Isabelle Brunet, Archives départementales de Lot-et-Garonne ; Wolfgang Burgmair, Max-Planck-Institut für Psychiatrie Historisches Archiv Kraepelinstr ; Raymond Butti des Archives de Brown University ; Claudine Buzon de la bibliothèque Piéron de l'université Paris 5 ; Regina Campos ; Jean Cannon, Harry Ransom Center, University of Texas at Austin ; Carbonel Frederic ; Alice Chateau, Archives du Rectorat de l'Académie de Paris ; Marcelle Clarinval, Centre d'études decrolyennes ; Judith Connick, Ohio University Libraries ; Kirsteen Croll, Archives University of Strathclyde ; Alexandre Dafflon, Arches cantonales Fribourg ; Françoise Dauphragne de la Bibliothèque de Ecole Normale Supérieure ; Ghislain de Vasselot ; Pascale Delbarre de l'Université Catholique de Louvain ; Frédérique Desmet, Archives départementales du Pas-de-Calais ; Thorsten Dette, Archive de l'université de Giessen ; Olivier Donneau ; Pr. Leen Dorsman ; Arlette Dubois, Musée Flaubert, Rouen ; Francine Dubreucq, Centre d'études decrolyennes, Bruxelles ; Thomas Elsmann, Bibliothèque de l'université de Breme ; Markus Ernzerhoff, Archives de Bonn ; Cécile Espine, Archives communales de Versailles ; Evan Fay, Earle Kroch Library, Cornell University Ithac ; Vincenzo Ferraro, archives de Turin ; Christiane Filloles, Archives de Paris ; Russell Flinchum, Archives du Century Club de New York ; Olivier et Liliane Flournoy ; Jean-Pascal Foucher, Archives départementales de l'Orne ; Michael Gasser, Bibliothèque universitaire de Zurich ; Elisabeth Gautier-Desvaux, archives des Yvelines ; Annette Gerlach ; Charles Greene, Princeton university ; Florence Greffe, Archives de l'Académie des sciences ; Frédérique Guilbaud, ville d'Alençon ; Pierre Guinard, Bibliothèque municipale de Lyon ; Horst Gundlach, Université de Passau ; Claire Guttinger, Archives du Collège de France ; Robert Halleux ; Susan Halpert, Houghton Library, Harvard University ; Colin Harris, Bodleian Library, University of Oxford ; Margret Heitmann, Salomon L. Steinheim-Institut Essen. ; Ulf Höfer, Forschungsstelle und Dokumentationszentrum für österreichische Philosophie, Graz ; Anne-Claire Husser, Bibliothèque de l'INRP ; Michel Huteau ; Catherine Kounelis, Bibliothèque de l'ESPCI ; Stéphane Kraxner, Archives de l'Institut Pasteur ; Kornelia Küchmeister de la Schleswig-Holsteinische Landesbibliothek ; Laurence Le Bras, du département des Manuscrits de la BNF ; Julie Le Men de l'IMEC ; Isabelle Lechartier, Archives départementales de la Seine-Maritime ; Rupert Lee, The British Library ; Barbara Lejeune ; Véronique Leroux-Hugon, Bibliothèque de neurosciences J-M Charcot, Hôpital de la Salpêtrière ; Alain Lieury ; Laurent Malziak ; Clarisse Marandin, Bibliothèque INRP ; Marie Juliette Marinus, Archives d'Anvers ; Stéphanie Méchine de l'Académie de Paris ; Marie-Angèle Mercati, Archives départementales des Alpes-Maritimes ; Nancy R. Miller University of Pennsylvania Archives ; Danielle Mincio, Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne-Dorigny ; Michel Mirbeau ; Françoise Mirguet, Archives de l'université catholique de Louvain ; Leslie Morrais, Harvard University ; Maïlys Mougnot, Archives de l'AP-HP ; Serge Nicolas, Sylvie Nicolas, Archives Nationales ; Nino Nodia, Munich ; Paola Novaria, Archives de l'université de Turin ; Megan O'Shea, New York Public library ; Yves Ozanam, Archives de l'Ordre des avocats de Paris ; Federica Paglieri, Archives de Turin ;

part, d'effectuer des recherches dans leurs fonds et de nous transmettre les résultats par courriel, ou qui nous ont accueilli et accompagné dans nos recherches sur place. Car souvent encore, et heureusement, il nous a fallu nous déplacer dans ces fonds d'archives municipales, départementales, nationales ou universitaires, dont la mise en ligne complète restera une douce utopie et où nombres de cartons, au plus grand plaisir du chercheur, sont encore inviolés. Heureusement, car c'est bien la quête, toujours longue, souvent vaine, et parfois miraculeuse, dans des bibliothèques silencieuses, des magasins inaccessibles, des kilomètres linéaires de cartons poussiéreux, des montagnes de liasses jamais consultées et des piles de lettres à sortir une à une de leur enveloppe, que le chercheur acquiert peu à peu ce goût de l'archive si bien décrit par Arlette Farge (1989). C'est au contact du papier jauni, à la rencontre des conservateurs et des passionnés, à la lumière tamisée ou néon des bibliothèques et salles de consultation, aux heures passées à égrainer un à un les documents d'un geste devenu mécanique, à la frayeur d'avoir, lorsque les yeux sont fatigués, manqué entre deux feuillets celui que l'on cherche ; c'est dans cette quête éperdue, mais au rythme toujours lent et minutieux, d'une lettre qui n'existe peut-être pas ou plus, dans cette attente impatiente et agitée d'apercevoir une écriture devenue avec le temps familière, dans ce travail rigoureux de copie ou de prise de vue qui seul garantira la sauvegarde du trésor si durement mis à jour, que l'archive épistolaire prend finalement toute sa saveur.

Ce parcours de trois années de recherche et de déplacements en France et en Europe<sup>7</sup> nous a finalement permis de mettre à jour plus de 79 lettres et cartes inédites d'Alfred Binet adressées à plus de 25 destinataires différents<sup>8</sup>. Elles viennent s'ajouter à celles déjà connues, mais souvent dispersées, et à celles qui composent le fonds d'archives de la Société Binet-Simon, pour constituer le corpus épistolaire<sup>9</sup> actuel de 369 lettres, cartes et fragments à 49 destinataires (349 à 40 collaborateurs, 13 à des membres de sa famille, auxquels s'ajoutent 7 lettres adressées à Binet par des collaborateurs) écrits entre 1884 et 1911. Nous avons également rassemblés des lettres échangées entre eux par ses collègues ou par des membres de la famille Binet.

Ce matériau, quantitativement faible et donc peu représentatif, à la fois parce que le temps a détruit ou fait disparaître beaucoup de lettres, mais également parce que de nombreux

---

Dominique Parcollet, Archives d'histoire contemporaine du Centre d'histoire de Sciences Po, Paris ; Florence Poinso, Bibliothèque de la Société de l'Histoire du protestantisme français ; Claudine Pouret, Académie des sciences ; Franz Pretli, Universitätsbibliothek Heidelberg ; Goran Proot, Université d'Anvers ; Eric L Pumroy, Bryn Mawr College ; Fabienne Queyroux, Bibliothèque de l'Institut de France ; Jennie Rathbun, Houghton Library, Harvard University ; Christine Renardy, Archives de la ville de Liège ; Barbara Roth, Bibliothèque Universitaire de Genève ; Martine Ruchat, Institut J.J Rousseau, Genève ; Isabelle Saillot, Institut Pierre Janet ; Louise Salmon ; Laurence Sampieri, CHU Edouard Toulouse ; Maryse Schmidt-Surdez, Bibliothèque publique et universitaire de Neufchatel ; Frank Schmitter, Monacensia Division archives, Munich ; Birgit Slenzka, Bibliothèque Deutsches Literaturarchiv, Marbach ; Barry Smith, *The Monist* ; Serge Sollogoub, Archives de l'Institut Catholique de Paris ; Alessandra Sorbello Staub, Wuerttembergische Landesbibliothek Stuttgart ; Stéphan Soulié ; Enno Stahl, Heinrich-Heine-Institut, Düsseldorf ; Elke Strang, Landesarchiv Schleswig-Holstein, Schleswig ; Charlotte L. Sturm, Rockefeller Archive Center, New York ; Jan Stuyck, Wetenschappelijk medewerker, Anvers ; Rolf ter Sluis, Musée de l'université de Groningen ; Jean-Marie Terrier, Archives départementales de l'Oise ; Bernhard Tönnies, Bibliothèque universitaire Johann Christian Senckenberg, Frankfurt am Main ; Cornelia Töpelmann, Bibliothèque Uniovesitaire de Munich ; Dominique Vallée, université de Genève ; IJsbrand van Dijk, Bibliothèque Universitaire d'Amsterdam ; Steven Van Impe, Archives d'Anvers ; Margreet Visch-Camphuis J, Archives de Groninger ; Sarah Winning, Sydney Jones Library University of Liverpool ; Zemp Jörg, Bibliothèque de la Clinique Universitaire de Psychiatrie de Zurich.

<sup>7</sup> Nous remercions le LHSP Archives H. Poincaré (UMR 7117 CNRS), la Société Simon-Binet et Bernard Andrieu qui ont tour à tour financé l'essentiel de ces déplacements.

<sup>8</sup> A l'heure d'écrire cet article, nous attendons encore de nouveaux documents dont nous avons eu récemment confirmation de l'existence.

<sup>9</sup> Une version de ce corpus, aujourd'hui incomplète, a été publiée dans Andrieu, 2009.

échanges attendent encore d'être découverts, n'en est pas moins qualitativement très important pour notre compréhension biographique (intimité), scientifique (œuvre) et épistémologique (réseau social) d'Alfred Binet et de la psychologie scientifique telle qu'elle émerge en France, en Europe et aux Etats-Unis à la croisée des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

### **Ne pas prendre les lettres au pied de la lettre**

Seulement, pour que la lettre devienne un document pour l'histoire (Sohn, 2002), encore faut-il prendre les précautions méthodologiques et épistémologiques nécessaires, car la lettre est séduisante. Ecriture du moi (Gusdorf, 1991) et de l'intime (Dufief, 2000), l'archive épistolaire aurait l'avantage de nous immerger dans un « vivre au présent » qui appartient au passé (Bossi, Bergamasco, 2007). Mais il ne faut pas oublier qu'à l'instar de toute archive, la correspondance n'a une histoire, ne fait l'histoire, qu'au « moment où on [lui] pose un certain type de questions » (Farge, 1989, 19). Il convient donc de ne pas prendre la lettre au pied de la lettre car si elle semble dire le Je (Chamayou, 1999), en dévoilant « le parcours de son auteur en tant que sujet » (Fabre, 2002, 36), elle ne relève pas pour autant de la transparence spontanée (Cusset, 1994). Les informations « interstitielles » (Bergamasco, 2007), à la fois informations intimes relevant du quotidien ou du familial, opinions sur des faits et des personnes, ou émotions suscitées par les événements, que la lettre livre ne font sens qu'à l'aune de sa nature même d'élément de dialogue. Les lettres sont en effet « tout à la fois des faits interpersonnels et des événements communicationnels qui sont produits, enregistrés et échangés entre différents acteurs sociaux dans le temps réel de leurs interactions » (Mamali, 1994, 179-180), imposant par conséquent des impératifs au chercheur.

D'une part, il faut considérer que la lettre en elle-même ne fait pas sens ; à moins, bien sûr, de ne s'intéresser qu'à l'anecdote comme de savoir que le chat de Binet a mélangé les feuillets de l'*Année* en construction<sup>10</sup>, que Larguier est parti de Samois sur Seine sans finir sa crème au chocolat<sup>11</sup> ou que Binet a eu l'idée de marier ce dernier à sa fille<sup>12</sup> ! Seules les lettres prises comme un ensemble peuvent participer de la reconstruction des dialogues en cours et ainsi devenir un matériau exploitable pour l'historien.

Mais, et c'est le second impératif, pour que les lettres deviennent cette « correspondance », c'est-à-dire soient instituées comme un corpus apte à devenir objet historique, il convient de les resituer dans leur contexte, de les mettre en parallèle et en perspective avec les éléments extérieurs d'ordre personnel, scientifique, social et/ou politique. Les lettres exigent, autrement dit, une approche critique afin d'éviter l'écueil de l'apparente spontanéité de ces documents qui donnent l'impression « d'être plus vraie que toute autre forme d'écriture, y compris même les autres écritures du "moi" » (Brunet, 1994, 26). Par exemple, lorsque Binet écrit en 1901 à son ami Paul Passy (1859-1940) qu'il s'est « formé tout seul, sans aucun maître », qu'il est parvenu à sa situation scientifique par la seule force de ses poignets et sans que jamais personne ne l'aide<sup>13</sup>, il est important de ne pas prendre cette affirmation pour une vérité littérale, négligeant de la ressaisir dans son contexte. Car c'est dans le cadre d'une demande de soutien pour son élection à la chaire de Théodule Ribot (1839-1916) au Collège de France que Binet écrit à Passy et son intention est alors de

---

<sup>10</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 31 Mai 1903, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancelles (IS 1907/ 5) (Klein, 2008a, 31)

<sup>11</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 18 Juin 1907, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancelles (IS 1907/ 40) (Klein, 2008a, 92)

<sup>12</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède du 8 juillet 1907, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4001, f. 84), publiée dans Klein, 2011.

<sup>13</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Paul Passy, 4 juillet 1901, Bibliothèque Nationale, Fonds L. Havet, NAF 24488, 57-58, publiée dans Klein, 2011.

marquer sa différence avec son concurrent Pierre Janet (1859-1947), disciple de Ribot, qui avait déjà obtenu, grâce à son maître, d'entrer d'abord à la Sorbonne, puis au Collège de France comme son suppléant (Nicolas, 2000a). Binet, comme en témoigne le reste de sa correspondance, ne fut pas exempt de soutien : il doit ainsi à Gaston Paris (1839-1903) d'avoir pu entrer comme lecteur à la Salle des Imprimés de la Bibliothèque Nationale, expérience qui décida sa vocation<sup>14</sup>, à Charles Féré (1852-1907) de l'avoir introduit à la Salpêtrière auprès de Jean-Martin Charcot (1825-1893) qu'il appellera ensuite « Mon cher Maître »<sup>15</sup>, ou à Henry Beaunis (1830-1921) son entrée au laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne. Parce qu'il est un dialogue, l'échange épistolaire implique une mise en scène particulière de soi (Beugnot, 1990), relevant d'une subjectivation spécifique à la relation dialogique. La lettre exprime en ce sens moins du personnel ou de l'intime qu'elle ne signifie le désir et l'intention de cette expression (Védrine, 1994, 167). Le caractère dialogique de l'épistolaire conduit le scripteur à mettre en avant certains éléments ou à en minorer d'autres, et ainsi, à se façonner à l'aune du destinataire et de la relation qu'il entretient avec lui. La correspondance est le carrefour de représentations et d'influences multiples qui interagissent de manière concomitante et simultanée sur le contenu des lettres : les représentations de soi et du monde y retrouvent les représentations communes au champ social où le scripteur évolue, ainsi que les représentations attenantes à la lettre elle-même comme outil d'intersubjectivité.

Cette appartenance conjointe de la lettre au registre de l'individuel et du social (Bossis, 1994) impose donc une méthodologie stricte relevant d'une double posture de recherche : à la microanalyse de l'individu singulier dans l'environnement local de son réseau privé et familial doit s'adjoindre une macroanalyse des contextes institutionnels d'appartenance à la société des individus (Bossis, 2007, 339). La relation interpersonnelle excédant toujours la relation épistolaire, la microanalyse doit donc, pour saisir l'implicite, ajouter à son étude textuelle et linguistique de la lettre, une mise en perspective par le recours à une histoire globale issue de la macroanalyse. Il y a une interaction constante entre le savoir qui organise le dire de la lettre et la lettre qui donne vie, nuance et détail au savoir, et il convient donc de faire varier les jeux d'échelle (Revel, 1996) pour s'approcher ou s'éloigner de l'objet, selon une approche empirique indissociable de la pratique historienne de l'archive. En d'autres termes, puisque le dialogue agit « comme un élément décapant, un révélateur des mobiles et des intentions cachés » (Gusdorf, 1991, 152) et spécifie ainsi le matériau épistolaire, ce dernier doit toujours être réinterrogé à l'aune d'un corpus plus général concernant le scripteur et le contexte dans lequel il évolue. C'est de cette manière seulement que la correspondance peut dévoiler son potentiel heuristique pour le chercheur et notamment pour l'historien des sciences (Klein, 2008b).

Car si la correspondance ne nous plonge pas véritablement dans une intimité, au sein de laquelle se dévoileraient les rouages secrets des systèmes de pensée scientifique, elle a néanmoins pour intérêt fondamental de nous laisser entrevoir la construction éminemment sociale de la science. C'est la science *en action* (Latour 1987), la science telle qu'elle se fait, qui apparaît dans les échanges épistolaires, les qualifiant définitivement comme un document essentiel pour une histoire sociale et culturelle des sciences (Pestre, 1995). L'accès au sujet qui fait la science ou, plus précisément, aux relations entre les sujets qui font la science, est bien un moyen de retracer, avec ses aléas, ses échecs, ses allers et retours, ses continuités ou ses ruptures, et ses multiples approches, la constitution « du rapport progressif de

---

<sup>14</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Gaston Paris, 3 octobre 1895, Bibliothèque Nationale, NAF 24432, 125-127, publiée dans Klein, 2011.

<sup>15</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean-Martin Charcot, 4 mars 1892, Bibliothèque de neurosciences J-M Charcot, Hôpital de la Salpêtrière, fonds Charcot (MA VIII 12 3.6), publiée dans Klein, 2011.

l'intelligence à la vérité » (Canguilhem, 1966, 20), qui est l'objet de l'histoire des sciences et plus précisément de cette histoire épistémologique consciente que la science est avant tout une modalité du raisonnement pratique, un travail fait d'erreurs comme de victoires, au sein d'un collectif immergé dans (et influencé par) un contexte social et culturel spécifique.

## L'émergence de la psychologie scientifique en France

Ce constat méthodologique est confirmé par la correspondance d'Alfred Binet qui nous offre un éclairage inédit sur la science telle qu'elle se fait au croisement du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement sur l'émergence de la psychologie scientifique en France et en Europe. Au fil des lettres adressées par ou à Binet, nous pouvons aujourd'hui mieux comprendre la formation de la discipline psychologique avec ses obstacles, ses réussites, ses espoirs comme ses déceptions, et retracer du travail scientifique au sein de laboratoires dédiés à la publication des résultats dans des revues spécialisées, en passant par la constitution d'un réseau international de collaborateurs et l'attribution de postes institutionnels spécifiques, les étapes d'autonomisation de la psychologie scientifique.

C'est autour de deux points spécifiques<sup>16</sup> que sont la publication de *l'Année psychologique* et l'affirmation attenante d'une méthode singulière permettant l'unification épistémologique des différentes approches des collaborateurs que nous esquisserons ici les apports de la correspondance d'Alfred Binet à l'histoire de la psychologie.

### *L'Année psychologique*

La correspondance que nous possédons, du fait de la méthode choisie pour la rassembler comme de l'importance de *l'Année psychologique* dans l'œuvre de Binet, nous apporte de nouveaux éléments concernant la réalisation de cette publication dont on connaît le rôle central dans la « fabrication » de la psychologie comme discipline scientifique à part entière (Vermès, 1996). A l'instar des échanges avec Larguier des Bancelles (Klein, 2008a ; Nicolas, 1997 ; Chapuis, 1997), les nouvelles lettres que nous publions (Klein, 2011a) rapportent les difficultés d'éditeurs<sup>17</sup>, d'imprimeurs<sup>18</sup> ou de fluctuation des chiffres de vente<sup>19</sup> de *l'Année psychologique*, mais également son adaptation à la formation en cours du domaine disciplinaire de la psychologie. Les échanges entre Binet et son collaborateur suisse Edouard Claparède (1873-1940) révèlent par exemple leurs arrangements en vue de répartir, entre leurs revues respectives que sont *L'Année psychologique* et les *Archives de psychologie*<sup>20</sup>, les

---

<sup>16</sup> Les tentatives avortées d'obtention de postes universitaires que tentent de contrebalancer des engagements associatifs sont également un élément majeur de cette fabrication de la discipline, mais que nous pouvons dans le cadre de cet article développer. Nous nous permettons de renvoyer, pour plus de précisions à ce sujet et pour une vue d'ensemble sur les multiples apports de la correspondance, à notre introduction du second volume de la *Correspondance Binet* (Klein, 2011).

<sup>17</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède du 26 juin 1902, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4001, f. 75-76), publiée dans Klein, 2011.

<sup>18</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 16 octobre 1900, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4014, f. 27-28), publiée dans Klein, 2011.

<sup>19</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, sans date (probablement 1903), Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4001, f. 77-78-79) ; Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 19 avril 1908, Archives Société Binet-Simon, publiées dans Klein, 2011.

<sup>20</sup> Créées en 1901 par T. Flournoy et E. Claparède, les *Archives de psychologie de la Suisse romande* visaient à stimuler les recherches originales à Genève et plus largement en Suisse romande (Vaud, Neuchâtel, Genève). Dès le quatrième numéro, elles prirent le nom d'*Archives de psychologie*, tant les contributions étrangères y devenaient légion. Les *Archives* paraissaient sans calendrier précis, contrairement à *l'Année psychologique*, ce qui leur permettait de rendre compte de manière plus rapide des actualités.



tâches et notamment les comptes-rendus bibliographiques dont la quantité augmente sans cesse. En juillet 1902, Binet écrit ainsi :

Puisque vous vous décidez à faire l'union entre nos deux Recueils, je me demande s'il ne serait pas bon, vu les circonstances, de donner à cette union une forme qui montrât qu'elle provient surtout des auteurs, et qu'elle est au dessus des fluctuations possibles d'éditeurs. Je vous vois très bien développant votre idée très juste, que vous m'indiquiez rue de Rivoli, à savoir qu'il est inutile de faire paraître dans une même langue plusieurs compte-rendus d'un même livre, qu'une division du travail est chose meilleure, et que dorénavant, l'Année fera les compte-rendus et analyses approfondies de ce qui paraîtra, tandis que les Archives se réserveront surtout pour les articles d'actualité. Vous pourrez ajouter que l'Année fera dorénavant une plus large part à la psychologie médicale. De mon côté, je publierais un avertissement analogue, ou plutôt le même, en disant que j'y adhère complètement.<sup>21</sup>

Les *Archives de psychologie* paraissant plusieurs fois par an, et sans calendrier prédéfini (Klein, 2011b), elles sont plus aptes que l'*Année psychologique* (qui fait, comme son nom l'indique, une synthèse annuelle des travaux réalisés en psychologie) à rendre compte des problèmes d'actualité. L'organisation et la répartition des travaux parus entre les deux revues ne peuvent donc qu'être bénéfiques à chacun, d'autant qu'elles participent alors de la diminution de la charge de travail. Mais cette répartition des tâches va rapidement montrer ses limites, notamment pour Claparède qui doit assumer le fonctionnement de sa revue tout en participant activement à l'*Année*. Le 16 mars 1903, il exprime donc à Binet ses difficultés :

Cher Monsieur et Ami,

Je vous adresse par ce courrier sous pli recommandé quelques bibliographies pour l'Année. C'est tout ce que j'ai pu faire, étant surchargé par celles que je dois préparer pour mes Archives, et que je suis à peu près seul à faire.

J'ai le regret de vous faire savoir qu'il m'est impossible de continuer ma collaboration bibliographique à l'Année, du moins d'une façon régulière. Si je dois lire un travail, je vous en enverrai très volontiers le résumé : mais je ne puis continuer à bibliographier sur commande. C'est un souci perpétuel en perspective que d'avoir un travail à finir pour une date fixe, et, je suis ainsi fait que cela m'empêche absolument toute espèce d'autre activité plus originale. Cela m'éreinte absolument.

Il paraît d'ailleurs tant de choses en psychologie qu'on est perdu si on laisse s'accumuler les bibliographies sur un seul moment de l'année. Il faut les publier au fur et à mesure. La pensée que l'on est actuel vous donne du courage. – Je me persuade de plus en plus que la forme annuelle n'est pas propice pour une science d'actualité comme la nôtre.

Regardez le succès de la Zeitschrift d'Ebbinghaus. Je vois qu'en dirigeant nos efforts collectifs dans le sens d'une publicité périodique, nous éviterions les coups de collier annuels qui sont si éreintants, et aurions la consolation de penser que nous rendons plus de services à nos lecteurs.

Je n'ai pas terminé ma revue sur la Faculté d'orientation dont je vous avais parlé. D'ailleurs, étant toute d'actualité, elle ne saurait attendre jusqu'en été pour être publiée.

---

<sup>21</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède du 6 juillet 1902, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède, (Ms fr. 4005, f. 48-49-50), publiée dans Klein, 2011.

Flournoy désirerait aussi voir nos efforts réunis en vue d'une publication vraiment périodique, qui seule peut rendre le maximum de service aux auteurs, aux rédacteurs et aux lecteurs.<sup>22</sup>

On perçoit très bien ici la différence de stratégie éditoriale entre les deux publications qui tendent finalement à se compléter. Mais on entrevoit également les difficultés rencontrées par Binet de s'adjoindre des collaborateurs entièrement dévoués à l'*Année psychologique*. En effet, à part Larguier des Bancelles et Théodore Simon (1873-1961), les collaborateurs de Binet que ce soit Claparède, Nicolas Vaschide (1874-1907)<sup>23</sup> ou Victor Henri (1872-1940)<sup>24</sup> développent tous des activités propres qui progressivement ne leur permettent plus de se consacrer pleinement à l'*Année* dont la réalisation est chaque année une somme de travail plus importante. Cette situation attriste, voire énerve Binet -comme il le précise à Larguier à propos de Claparède<sup>25</sup>- qui se sent blessé<sup>26</sup> et en devient parfois rancunier. Ainsi, dans une lettre à Ovide Decroly (1871-1932) de 1905<sup>27</sup>, Binet met en garde le pédagogue à propos de Vaschide et de ses recherches « éminemment suspectes, comme tout ce que fait cette personne », alors même qu'en 1897, il vantait à Titu Maiorescu (1840-1917) les mérites de ce garçon plein d'avenir<sup>28</sup> et en 1901 à François de Curel (1854-1928) le caractère fort lettré de cet élève<sup>29</sup>. Mais, ces désistements ou éloignements de ses proches collaborateurs obligent également –ce qui est positif- Binet à développer son réseau et à renforcer ses partenariats avec d'autres confrères notamment étrangers. Ainsi, en 1904, lorsque l'*Année* change de maison d'édition, passant de Schleicher à Masson, Binet opère des réformes que Victor Henri<sup>30</sup> avait proposées et qui consistent à faire réaliser les revues bibliographiques par des collaborateurs spécialistes<sup>31</sup>. Cette modification de la politique éditoriale, qui valorise des collaborateurs moins proches, tels Decroly, Léon Fredericq (1851-1935) ou Arthur Van Gehuchten (1861-1914), décharge ainsi Claparède qui peut alors mener à bien la publication des *Archives de psychologie*, tout en continuant à collaborer à l'*Année* de manière ponctuelle.

---

<sup>22</sup> Lettre a.s. d'Edouard Claparède à Alfred Binet, 16 mars 1903, Archives de la Société Simon Binet, publiée dans Klein, 2011.

<sup>23</sup> Nicolas Vaschide, qui était un bon élève de Binet, le quitte en 1899 pour rejoindre, après un passage à la Salpêtrière chez Pierre Janet (1859-1947), le laboratoire d'Edouard Toulouse (1865-1947) à Villejuif. Voir Huteau, 2008.

<sup>24</sup> Victor Henri se détourne progressivement de Binet et intègre en 1898 le laboratoire de physiologie d'Albert Dastre (1844-1917), voir Nicolas, 1994.

<sup>25</sup> « Aucune réponse précise de Claparède évidemment, il ne veut point s'engager. Et c'est dommage, car à nous quatre, il y avait q.[uel]q.[ue] chose à faire, au lieu d'éparpiller nos efforts. Claparède manque d'audace, c'est une qualité et un défaut », Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 8 Octobre 1904, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancelles (IS 1907/22) (Klein, 2008a, 53).

<sup>26</sup> « J'aurais bien voulu annoncer l'article d'Henri<sup>26</sup>, et lui en ai demandé le titre. Il ne m'a pas répondu. Il y a de cela plus de 10 jours, et je lui disais que c'était bien pressé. Ce silence de la part d'Henri me contrarie beaucoup, plus que je ne peux vous dire. J'en suis même un peu blessé. Certainement, je ne lui récrirai pas » Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 14 Juillet 1903, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancelles (IS 1907/06) (Klein, 2008a, 33).

<sup>27</sup> Lettre as d'Alfred Binet à Ovide Decroly, 3 septembre 1905, Centre d'études decrolyennes, publiée dans Klein, 2011.

<sup>28</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Titu Maiorescu, 27 mars 1897, Bibliothèque de l'Académie, Bucarest, S-55 (3)/XL, publiée dans Klein, 2011.

<sup>29</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à François de Curel, 5 février 1898, fonds privé, sans cote, publiée dans Klein, 2011.

<sup>30</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, sans date (probablement 1903), Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4001, f. 77-78-79), publiée dans Klein, 2011.

<sup>31</sup> Le volume de 1904 s'ouvre sur cette note de la direction qui annonce les réformes engagées : « Nous introduisons dans le X<sup>e</sup> volume de l'*Année* une réforme dont nous avions le projet depuis longtemps, et que des circonstances indépendantes de notre volonté nous avaient fait ajourner. Cette réforme consiste à élargir suffisamment le cadre de notre publication pour permettre à la biologie et aux sciences morales d'y occuper la place exigée par les relations étroites de solidarité qui existent entre ces sciences et la psychologie » (« Note de la Direction », *L'Année psychologique*, 1904, 10, p. 3-8).

Cependant, l'idée d'une publication franco-suisse commune revient sur le devant de la scène à la fin de l'année 1904, alors que Claparède vient de remplacer Théodore Flournoy (1854-1920) au poste de directeur du laboratoire de psychologie expérimentale de l'Université de Genève. Voici ce que Binet lui répond le 13 octobre 1904 :

Mon cher Ami,

A votre longue lettre j'ai voulu répondre en 2 parties, afin de me donner le temps de la réflexion. Je crois avec vous en principe qu'il faudrait nous réunir pour une œuvre commune et une synthèse de nos publications, avec la forme mensuelle ou bimensuelle à date fixe. Je suis lié par traité avec Masson pour 3 ans, mais je me sens capable de me délier honnêtement, avec son consentement gracieux, quand le moment en sera venu, avant la résolution des 3 ans. Il me semble qu'avec ma collaboration assurée – pardon si ceci vous paraît présomptueux- vous pourriez hardiment paraître tous les mois. Il faudrait, naturellement, faire des fascicules plus maigres que les vôtres, et calculer l'ensemble de ce qui paraît dans une année, par rapport à votre prix d'abonnements, afin de ne pas avoir de mécompte. Une augmentation de prix au-delà de 15<sup>f</sup> ne me paraît pas bien prudente ; en tout cas, il ne faudrait pas dépasser 20<sup>f</sup>.

Une innovation heureuse serait de consacrer chaque année un fascicule à la psychologie pédagogique, un autre à la psychologie sociale et judiciaire, avec pagination à part ou double, afin de faire de la publicité spécialement pour ces fascicules, et d'obtenir des abonnements spéciaux aussi pour eux.<sup>32</sup>

Si le projet ne verra finalement jamais le jour<sup>33</sup>, les deux hommes continuant à publier dans les deux recueils et à annoncer dans leurs revues respectives de la parution de celle de l'autre<sup>34</sup>, la multiplication des travaux attenants à la psychologie scientifique rendait de plus en plus difficile leur tâche d'édition. Pour pallier à l'immense travail que constituent les revues bibliographiques, et ce malgré la réforme de 1904, Binet et Larguier imaginent en 1907 de faire réaliser par les auteurs eux-mêmes les résumés de leurs propres ouvrages et articles<sup>35</sup>. Malheureusement, les retours sont faibles<sup>36</sup> et ne permettent pas de dénouer la situation. En 1908, les comptes-rendus posent toujours problème, notamment à Claparède, comme en témoigne cette lettre où Binet lui précise sa propre méthode de travail, moins rigoureuse, mais bien plus efficace :

Mon cher Ami,

Ce sera tout à fait bien quand vous viendrez, nous pourrons causer de l'Année longuement. Il me semble que vous êtes pessimistes pour les compte-rendus. Il me semble aussi que vous vous êtes donné trop de mal

---

<sup>32</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 13 Octobre 1904, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4005, f. 57-58), publiée dans Klein, 2011.

<sup>33</sup> Le 17 octobre, Binet écrit à Larguier pour lui exposer la proposition de Claparède, et lui avoue être séduit, mais n'être pas encore décidé. Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 17 Octobre 1904, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny (IS 1907/ 23) (Klein, 2008a, 54-55)

<sup>34</sup> On retrouve dans plusieurs lettres de Binet à Larguier cette question de publicité croisée. Par exemple : Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède du 22 juillet 1902, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4005, f. 51-52) ; Carte postale a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède du 2 décembre 1902 (SP), Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms. fr. 4005, f. 56) ; Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède du 25 février 1910, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4009, f. 226-227), publiées dans Klein, 2011.

<sup>35</sup> Modèle de lettre de demande de résumé aux auteurs de l'*Année psychologique*, écrit par Larguier, signé par Larguier des Bancelles et Alfred Binet (Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, fonds Larguier des Bancelles), publié dans Klein, 2011.

<sup>36</sup> Carte postale a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 18 Octobre 1907, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancelles sans cote (Klein, 2008a, 98)

pour traduire textuellement. J'ai pris de grandes libertés, et je crois que j'ai eu raison. Je lisais la note, je la répondais dans ma tête et je la récrivais. Ne pensez-vous pas que c'est bien plus facile et que le résultat est bien plus clair ?<sup>37</sup>

Finalement, l'idée première de Binet, qu'il expose dans une lettre à Henry Beaunis<sup>38</sup>, d'une *Année psychologique* semblable à l'*Année philosophique*<sup>39</sup> de François Pillon (1830-1914) « qui publierait en Appendice un en tête de nos travaux et où se trouveraient résumés et critiqués les travaux des autres » s'avéra une tâche immense et exponentielle car la psychologie expérimentale dont il avait fait l'objet premier de sa revue<sup>40</sup>, se développait alors partout dans le monde.

### *Le défi épistémologique de Binet*

Si depuis les années 1880, les *Philosophische Studien* (1881) de Wundt ou l'*American journal of psychology* (1887) de Stanley Hall (1844-1924) participaient, en en rendant compte, du développement des recherches de psychologie expérimentale, la parution de l'*Année psychologique* en 1895 marque un tournant dans l'histoire de la psychologie française. Car si les travaux étrangers étaient connus en France, notamment grâce à Théodule Ribot qui dès 1870 publiait une synthèse de la psychologie anglaise (Ribot, 1870) puis en 1879 une synthèse des travaux allemands (Ribot, 1879), le développement des travaux de psychologie expérimentale rencontrait encore un obstacle majeur : la synthèse des différents courants de la psychologie mondiale avec le paradigme français. Car si Ribot avait largement participé à faire émerger un paradigme nouveau où la psychologie expérimentale était revendiquée, contre le positivisme strict d'Auguste Comte (1798-1857), comme une science à part entière (Nicolas, 2005), ce n'était que dans un champ théorique, proprement philosophique. C'est d'ailleurs parce qu'il ne se sentait pas expérimentaliste qu'il renonça à ouvrir un laboratoire attendant à sa Chaire de psychologie expérimentale et comparée du Collège de France, mais aida Beaunis à réaliser son rêve d'un Laboratoire de psychologie physiologique (Nicolas, 1995 ; 2005). Ainsi, il restait encore une lourde tâche à accomplir, celle de faire dialoguer les différents courants qui influençaient alors les recherches en psychologie à travers le monde, autrement dit, de réunir l'expérimentalisme (Nicolas, 2000b) philosophique des précurseurs français tels Hippolyte Taine (1828-1893) ou Théodule Ribot, l'associationnisme de l'école anglaise de John Stuart Mill (1806-1873), Herbert Spencer (1820-1903) ou Alexander Bain (1818-1903) et la psychologie physiologique pratiquée par Wilhelm Wundt (1832-1920) dans le laboratoire qu'il avait ouvert en 1879 à Leipzig (Nicolas, 2005) et où étaient venus se former de nombreux étudiants américains. Le défi était grand puisqu'il s'agissait de développer des recherches expérimentales de laboratoire telles que réalisées par l'« axe germano-américain » (Nicolas, Ségui, Ferrand, 2000) mais dans le contexte français qui consistait surtout à repenser le positivisme comtien qui avait valorisé la méthode expérimentale mais dénigré la psychologie (Grange, 1996).

---

<sup>37</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 19 avril 1908, Archives Société Binet-Simon, publiée dans Klein, 2011.

<sup>38</sup> Lettre d'Alfred Binet à Henry Beaunis, 19 février 1894, citée par Henry Beaunis dans ses *Souvenirs*, XXI<sup>e</sup> partie, p. 495-496, publiée dans Klein, 2011.

<sup>39</sup> Fondée en 1890, elle arrêtera de paraître en 1913.

<sup>40</sup> « Notre intention est de publier tous les ans une *Année psychologique*, résumant les travaux de psych.[ologie] exp.[érimentale] parus en tous pays ». Lettre a.s. d'Alfred Binet à Théodore Flournoy, 27 mai 1894, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Flournoy (Ms. fr. 7835 f.25-26), publiée dans Klein, 2011.

C'est ce défi que Binet releva, notamment avec l'*Année psychologique*<sup>41</sup>, dont les premiers volumes réunissent déjà le suisse Théodore Flournoy (1895a, b, c ; 1896), l'américain Edmund B. Delabarre (1863-1945) (1895), le belge Jules-Jean Van Biervliet (1859-1945) (1896), et le français Théodule Ribot (1896). Binet avait compris, comme en témoigne le fait que l'*Année psychologique* soit entièrement consacré à la psychologie expérimentale alors même que son laboratoire a pour titre psychologie physiologique, qu'il fallait spécifier la nature et les cadres de l'expérimentation pour unifier les différents courants alors présents en France<sup>42</sup>. C'est donc à cette méthode expérimentale qu'il consacra sa vie, convaincu qu'elle était le point nodal où se retrouvent les différents chercheurs et le levier nécessaire à la psychologie pour s'émanciper de la philosophie, se rapprocher de la physiologie, et ainsi acquérir ses lettres de noblesse scientifique. Ainsi, lorsqu'il soumet à Beaunis l'idée première de ce qui allait devenir la première revue française entièrement consacrée à la psychologie expérimentale (Nicolas, Ségui, Ferrand, 2000), Binet défend déjà le recours éditorial à la méthode expérimentale :

Je voudrais une analyse assez bien faite pour dispenser de recourir à l'original, avec dessins d'appareils et le tout suivi dans le cas où ce serait possible d'une critique expérimentale, la seule vraie critique en somme<sup>43</sup>

La suite de sa correspondance témoigne de cet attachement viscéral de Binet à l'expérimentation, seul moyen, selon lui, d'atteindre une vérité scientifique, et surtout de faire progresser la psychologie vers la scientificité, comme il l'explique à Claparède en 1902 :

il est seulement nécessaire de les aborder par la voie expérimentale ; sur ce point j'avoue que je suis un peu intransigeant, et je crains que si on délaissait la méthode expérimentale, on reviendrait tout doucement 30 ans en arrière.<sup>44</sup>

Le projet de Binet apparaît ici clairement : favoriser une psychologie physiologique expérimentale pour ne pas revenir à une psychologie philosophique, telle que développée en France avant lui. A l'occasion de sa candidature à la chaire de psychologie expérimentale laissée vacante par la démission de Ribot, il précise d'ailleurs, dans sa lettre à Paul Passy, la vision qu'il a de la psychologie française :

Il y a plus de 20 ans que je fais de la psychologie, tu le sais ; je me suis formé tout seul, sans aucun maître ; et je suis arrivé à ma situation scientifique actuelle par la seule force de mes poignets ; personne, tu m'entends bien, personne ne m'a jamais aidé. J'ai fait de la psychologie expérimentale, c'est le titre de la chaire de Ribot, je suis même le seul en France qui en ait fait ; ni Ribot ni Janet n'en ont fait, le premier est un critique et le second fait de la psychologie pathologique avec l'hypnotisme, l'hystérie, etc.<sup>45</sup>

L'enjeu épistémologique de Binet transparait parfaitement dans cette lettre : il lui revient bien de situer la psychologie entre la philosophie et la médecine, qui sont alors les piliers essentiels

---

<sup>41</sup> L'introduction d'Henry Beaunis au premier volume précise parfaitement ces enjeux épistémologiques (Beaunis, 1895).

<sup>42</sup> Jacqueline Carroy précise qu'en 1889, le terme de psychologie expérimentale signifie en France soit, de façon très générale, une psychologie positive dégagée de toute métaphysique, soit il renvoie à une expérimentation pathologique ou hypnotique, soit au modèle wundtien fondé sur la psychométrie (Carroy, Schmidgen, 2006).

<sup>43</sup> Lettre d'Alfred Binet à Henry Beaunis, 19 février 1894, citée par Henry Beaunis dans ses *Souvenirs*, XXI<sup>e</sup> partie, p. 495-496, publiée dans Klein, 2011.

<sup>44</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Edouard Claparède, 6 juillet 1902, Bibliothèque de l'université de Genève, Fonds Claparède (Ms fr. 4005, f. 48-49-50), publiée dans Klein, 2011.

<sup>45</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Paul Passy, 4 juillet 1901, BNF, Fonds L. Havet, NAF 24488, 57-58, publiée dans Klein, 2011.

du psychologue, comme en témoigne les élections au Collège de France puis à la Sorbonne<sup>46</sup> que Binet perdra au profit de deux docteurs en philosophie et en médecine (Pierre Janet et Georges Dumas (1866-1946)), mais qui sont également deux écueils. Car si la philosophie permet à la psychologie d'envisager son devenir de science autonome, cette scientification reste théorique. Et si la médecine et la physiologie lui permettent au contraire de concrétiser son statut de science, elles la renvoient à un paradigme positiviste (Canguilhem, 1943) qui lui renie son autonomie<sup>47</sup>. Ribot le philosophe et Janet le médecin<sup>48</sup>, représentent donc à la fois les deux espoirs et les deux écueils de la psychologie française, en tout cas les deux limites autour desquelles elle doit se forger son identité disciplinaire et scientifique. Pour éviter le retour de la psychologie vers la philosophie ou sa soumission à la médecine, Binet milite pour une méthode expérimentale indépendante des études pathologiques, mais également moins ancrée dans la psychométrie (comme le modèle wundtien) qui n'était pour lui qu'une méthode générale ne permettant pas d'étudier l'homme mental « naturel »<sup>49</sup> dans son ensemble. Il souhaite une démarche et une approche rigoureuses qui peuvent s'appliquer partout, à toutes les disciplines qui concernent l'homme. C'est pour cette raison que Binet n'hésite pas à la conseiller à ses correspondants, même non psychologues, voire à leur soumettre des protocoles expérimentaux, comme, par exemple, lorsqu'il répond à la requête du journaliste et essayiste Jean Finot (1858-1922) qui réalise une enquête sur « l'esprit français » :

Votre enquête donnerait plus de fruits si au lieu de vous contenter de réunir des opinions (qui sont toujours choses subjectives et indémontrées) vous soumettiez la question à l'épreuve expérimentale.

Voici ce qu'il faudrait faire : présenter à vos correspondants, à ceux surtout dont le jugement vous inspire le plus de confiance, deux espèces d'extraits : des passages tirés des auteurs qui sont censés représenter l'esprit français, et d'autres passages provenant d'étrangers ou de provinciaux. On serait appelé à distinguer ces deux genres de citations, et à dire à quel signe l'esprit français se reconnaît<sup>50</sup>.

« Pour savoir la vérité, il n'y a encore que cette méthode, l'expérimentation », comme le précise Binet à la fin de cette lettre à Finot. Mais cette expérimentation s'éloigne de critères positivistes de la médecine expérimentale (Bernard, 1865), en favorisant l'intégration de l'observateur dans le protocole expérimental (Carroy, Schmidgen, 2006), selon une épistémologie que l'on dirait aujourd'hui participante. C'est cette conception moins positiviste et moins instrumentale de l'expérimentation qui conduit Binet vers l'étude des singularités individuelles à l'égard des phénomènes psychiques supérieurs. Cette psychologie individuelle (Avanzini, 1969, 20) dont il est l'initiateur l'engagea à étudier des domaines aussi variés que les acteurs (Binet, 1897a), les dramaturges (Binet, Passy, 1894), les chiromanciens (Binet 1908a), les magiciens (Binet, 1894c), les joueurs d'échecs (Binet, 1893), les grands calculateurs (Binet, Henneguy, 1894), les enseignants de philosophie (Binet, 1908b), les insectes (Binet, 1894b), les hystériques (Binet, Féré, 1885), les enfants anormaux

---

<sup>46</sup> Nous reproduisons les comptes-rendus d'Assemblée générale des différentes élections le second volume de la *Correspondance* (Klein, 2011)

<sup>47</sup> Sur la négation de l'autonomie disciplinaire de la psychologie dans l'œuvre d'Auguste Comte, voir, par exemple, Braunstein, 2009.

<sup>48</sup> La psychologie pathologique est une psychologie médicale, au sens où la médecine repose sur ce principe de Broussais (Canguilhem, 1943) qui valorise la pathologie comme l'expérimentation naturelle du normal.

<sup>49</sup> Comme il le précise dans *son Introduction à la psychologie expérimentale*, les phénomènes psychologiques étudiés par le biais de la psychométrie ne sont pas « des actes naturels, mais des actes appris », ajoutant qu'« Il est à désirer qu'on mesure aussi le temps de différents actes intellectuels exécutés sans aucun souci de la vitesse, mais avec leur allure naturelle, par des sujets non prévenus qu'on les soumet à des expériences de psychométrie (Binet, 1894a, 119).

<sup>50</sup> Lettre a. s. d'Alfred Binet à Jean Finot, 7 avril 1898, *Revue des revues*, vol. 26, p. 4, publiée dans Klein, 201.

(Binet, 1904), les musiciens (Binet, Courtier, 1895), les chiens (Binet, 1898a), le pain (Binet, 1898b) ou les cigarettes (Binet, 1897b). Cette étude de psychologie individuelle, ayant pour objet l'homme mental (Andrieu, 2002), qui qualifie l'œuvre de Binet trouve ainsi son unité et sa raison d'être dans une certaine conception de la méthode expérimentale.

Et c'est finalement, et de manière inattendue, dans, et même par, sa correspondance que Binet va finalement prendre conscience de l'organisation épistémologique qu'il cultivait dans ses travaux comme dans la publication de *l'Année psychologique* et définir le cœur épistémologique de son œuvre comme de l'émergence d'une psychologie physiologique scientifique française qu'est la psychologie expérimentale.

### *Le rôle de la philosophie scientifique*

Tout commence en 1906, alors que Binet poursuit ses recherches philosophiques débutées en 1904 avec Henri et magnifié par la publication en 1905 de *L'âme et le corps*. Le 27 mars, Binet écrit à Larguier, qu'il considère comme sa « conscience philosophique »<sup>51</sup>, et lui soumet cette étrange interrogation :

J'aimerais bien que vous me donniez une définition de la philosophie. Je ne vois pas du tout en quoi cela diffère de la psychologie, et je me sens tout ahuri de ne pas le voir.<sup>52</sup>

Trois jours plus tard, le 30 mars, avant même la réponse de Larguier, Binet, dans une nouvelle lettre, poursuit sa réflexion, en répondant à la question qu'il s'est lui-même posée :

C'est très drôle, ce qui m'est arrivé pour la définition de la philosophie. J'en avais le malaise, cela m'ennuyait d'en faire, sans me rendre compte de ce que c'était ; et tout naïvement, sur une carte, j'ai écrit la chose, avec un point d'interrogation pour vous. Puis, arbitrairement, 3 jours après, j'ai compris. **Je vois très bien – non pas ce qu'est la philosophie- mais ce qu'elle est pour moi.** [...] En deux mots, je crois que **la philosophie est la science du possible ; plus explicitement, que chaque science est une courbe, résultant d'observations, d'expériences, de vérifications de toutes sortes ; et que lorsqu'on continue la courbe au-delà des vérifications possibles, on fait de la philosophie.** De là un tas de conséquences.<sup>53</sup>

Cette réflexion épistémologique, engagée par la réflexivité inhérente à l'acte épistolaire, nous dévoile l'idée que Binet se fait des relations entre psychologie, philosophie et physiologie, autrement dit, nous révèle le modèle d'une psychologie physiologique expérimentale proprement scientifique. Car la philosophie qu'il définit ici se veut à la fois le garde-fou de la physiologie et le moteur de la psychologie expérimentale. Autrement dit, il définit là, par cette philosophie émanant directement de la pratique scientifique, les modalités d'usage de la méthode expérimentale qu'il défend et pratique depuis toujours. La philosophie est cette réflexion épistémologique qui organise, qui fixe les possibles et les limites de l'expérimentation en psychologie physiologique. Ni philosophie des sciences qui fixerait les critères de scientificité auquel devrait se plier la pratique, ni philosophie scientiste qui, émanant de la pratique, ne ferait que valider une scientificité autoaffirmée, la « philosophie scientifique » organise l'usage de l'expérimentation en psychologie afin de répondre tant aux

---

<sup>51</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 30 mars 1906, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancelles (IS 1907/35) (Klein, 2008a, 81).

<sup>52</sup> Carte postale a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 27 mars 1906, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancelles (IS 1907/ 84) (Klein, 2008a, 78-79).

<sup>53</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 30 mars 1906, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancelles (IS 1907/ 35) (Klein, 2008a, 81), nous soulignons.

exigences scientifique de méthode qu'aux impératifs philosophiques d'objet. Cette philosophie scientifique, dont Binet avait proposé, deux ans auparavant lors de sa candidature de 1904 au Collège de France, la dénomination<sup>54</sup>, détermine, en qualifiant la nature et le rôle de la méthode expérimentale en psychologie physiologique, l'unité de la pensée de Binet autant que le cadre épistémologique d'apparition d'une psychologie scientifique en France (Klein, 2009). La philosophie scientifique est en effet le liant qui assure la cohésion des différentes disciplines que sont la psychologie et la physiologie tout en assurant le respect des limites de chacune. Elle est de plus le moteur de cette psychologie physiologique ainsi délimitée puisqu'elle assure, par la projection dans le champ du possible, le développement de cette science. L'exemple de *L'âme et du corps*, qui paraît d'ailleurs dans la « Bibliothèque de philosophie scientifique » dirigée par Gustave Le Bon (1841-1931) et Paul Gaultier (1872-1960) chez Flammarion, est à ce titre précieux. Binet se lance en effet dans cette étude philosophique afin d'articuler les affirmations que la psychologie et la physiologie développent à ce sujet, mais qui restent au-delà des vérifications possibles. Le travail philosophique est alors nécessaire pour mettre en relation ces conjectures avec les résultats scientifiques obtenus par expérimentation. Ainsi, la métaphysique et la science, tout en restant deux ordres distincts (Binet, 1960), se complètent dans cette philosophie scientifique afin de répondre aux interrogations épistémologiques soulevés par la psychologie physiologique.

A la surprise du lecteur indiscret de la correspondance, apparaît ici une mise en relation cohérente de la psychologie, la physiologie et la philosophie qui constitue finalement, le modèle, pratiqué mais jamais théorisé par Binet, d'une psychologie scientifique autonome évitant les écueils de la philosophie et de la physiologie, tout en profitant de leurs acquis, autour d'un usage spécifique de la méthode expérimentale. La correspondance a ainsi permis à Binet d'expliquer, pour lui comme pour nous, sa conception spécifique de l'usage de la méthode expérimentale dans le champ psychologique, celle-là même qui est à l'origine de l'émergence d'une psychologie scientifique en France au croisement des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Car, en faisant de la philosophie la clé de voûte épistémologique de la psychologie physiologique, Binet accomplissait finalement le rêve d'Henry Beaunis d'une psychophysiologie qui unirait physiologie et psychologie, tout en déterminant une méthodologie critique et précautionneuse qui permettra à Piéron, son successeur à la direction du Laboratoire et de l'*Année psychologique*, de faire reconnaître institutionnellement la psychologie scientifique française<sup>55</sup>.

## Conclusion

*In fine*, les lettres de Binet, qui participent aujourd'hui à une meilleure compréhension de son œuvre comme de l'histoire de la psychologie scientifique, sont également un élément essentiel de l'émergence épistémologique de cette science autonome. Parce qu'elles établissent, entre le scripteur et le lecteur (qu'il soit le destinataire de l'époque, le chercheur actuel ou le scripteur qui se relit), un lien particulier, « une sorte de présence immédiate et

---

<sup>54</sup> « Je devais d'abord me présenter à la chaire laissée par Tarde, philosophie moderne. Mais je crois que Bergson va la prendre par permutation, et je demanderai alors une transformation de la sienne en **philosophie scientifique** ou quelque chose d'approchant » Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancelles, 2 juin 1904, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancelles (IS 12907/16) (Klein, 2008a, 46), nous soulignons. (Il changera finalement pour proposer une transformation de la chaire de Bergson en chaire de « Science de l'éducation », proposition qui sera refusée).

<sup>55</sup> Dans son discours à l'occasion des 75 ans du Laboratoire de psychologie physiologique, Piéron témoigne en effet de l'importance qu'eurent pour lui les enseignements de Binet et notamment cet usage de la méthode expérimentale qui était fondé sur la critique de soi-même et la précaution dans l'interprétation des résultats (Piéron, 1965, 7).



quasi physique » (Foucault, 1983, 1244), les lettres sont parties prenantes d'une réflexivité et d'un réseau social qui sont les éléments essentiels de la création scientifique. Elles contribuent donc entièrement et singulièrement à la fondation concrète de la psychologie scientifique en France au carrefour des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, matérialisant ce lien entre les chercheurs que Binet appelait encore de ses vœux, quelques mois avant sa mort, dans une lettre à Piéron:

Il y a si peu de gens en France qui s'occupent de psychologie expérimentale, que nous devons toujours nous grouper, nous entraider et avoir de la sympathie les uns pour les autres.<sup>56</sup>

La découverte ou redécouverte de ces lettres nous donne aujourd'hui à nouveau accès à ce lien qui unissait il y a cent ans quelques dizaines d'hommes et de femmes au sein d'un mouvement qui allait marquer l'histoire des sciences. Leur lecture développe ainsi, pour le destinataire privilégié de cette parole échangée que nous sommes, l'ineffaçable impression d'être le membre anachronique de cette « véritable famille »<sup>57</sup> qu'étaient pour Binet ses proches collaborateurs. La publication<sup>58</sup> de la correspondance d'Alfred Binet est finalement le plus bel hommage que l'on pouvait lui rendre à l'occasion du centenaire de son décès. Non seulement parce qu'elle fait renaître sous nos yeux le psychologue dans sa vie de sujet individuel et de sujet d'une collectivité scientifique, mais aussi parce qu'elle est, en elle-même, un plaidoyer pour une continuation de ses travaux. En effet, et en dernière analyse, l'approche historique culturelle, sociale, voire cognitive (Fleck, 1935) qui organise le travail que nous menons sur la correspondance, cette histoire épistémologique singulière, poursuit l'intuition de Binet d'une philosophie conçue comme épistémologie des sciences. Et elle en est même, en un sens, l'héritière directe, puisque la philosophie scientifique de Binet, revalorisation du rôle de la discipline philosophique à l'égard des sciences, participa involontairement mais pleinement (Klein, 2009), de la naissance, au tournant de 1900, de l'épistémologie française (Castelli Gattinara, 2001). Or, c'est cette démarche, où l'histoire des sciences et la philosophie s'enrichissent mutuellement, qui anime aujourd'hui nos recherches sur Alfred Binet.

## Bibliographie

Andrieu, B., 2008, *Alfred Binet, De la perception à la cognition*, Lyon, Ed Chronique Sociale, avec les collaborations de G. Avanzini, C. Clozza et A. Klein.

Andrieu, B., 2002, « Alfred Binet, l'épistémologie de *l'Intermédiaire des biologistes, organe international de zoologie, botanique et psychologie* (5 novembre 1897-20 octobre 1898) », *Impacts*, Revue de l'U.C.O., Hommage scientifique à Guy Avanzini, Ed. L'Harmattan, n°1/2 2002, p. 97-117.

Avanzini, G., 1969, *Alfred Binet et la pédagogie scientifique*, Paris, Vrin, p. 20.

Beaunis, H., 1895, « Introduction », *L'Année psychologique*, 1, p. 7-11.

Béjat, M., 1969, « Une correspondance inédite d'Alfred Binet », *Revue Roumaine Science Sociales*, 10, 2, p. 199-212.

---

<sup>56</sup> Lettre as d'Alfred Binet à Henri Piéron, 7 juillet 1911, BU Piéron, Université Paris 5, Fonds H. Piéron, 29, publiée dans Klein, 2011.

<sup>57</sup> Lettre a.s. d'Alfred Binet à Jean Larguier des Bancels du 1<sup>er</sup> juin 1906, Bibliothèque de l'université de Lausanne-Dorigny, Fonds Larguier des Bancels (sans cote) (Klein, 2008a, 84).

<sup>58</sup> On ne peut que souhaiter que les correspondances qui ont été sauvegardées et/ ou rassemblées, comme celle de Piéron, Claparède, Flournoy ou de Decroly, fassent dans un avenir proche l'objet de publication.

- Bergamasco, L., 2007, « Postface », Bossi, M., et Bergamasco, L., (dir.), *Colloque Archive épistolaire et Histoire*, Connaissances et Savoirs, Paris, p. 347.
- Bernard, C., 1865, *Introduction à la médecine expérimentale*,
- Beugnot, B., 1990, « De l'invention épistolaire : à la manière de soi », Bossis, M., Porter, C. A., éd., 1990, *L'épistolarité à travers les siècles. Geste de communication et/ou d'écriture*, Centre culturel International de Cerisy la Salle, Stuttgart, Steiner, p. 27-38
- Biervliet, J.-J., 1896, « La mesure des illusions de poids », *L'Année psychologique*, 2, p. 79-86.
- Binet, A., 1893, « Les grandes mémoires : résumé d'une enquête sur les joueurs d'échec », *Revue des deux mondes*, 15 juin, p. 826-860.
- Binet, A., 1894a, *Introduction à la psychologie expérimentale*, Paris, Alcan.
- Binet, A., 1894b, *Contribution à l'étude du système nerveux sous-intestinal des insectes*, Thèse de Sciences, Paris.
- Binet, A., 1894c, « La psychologie de la prestidigitation », *Revue Philosophique*, 37, p. 346-348.
- Binet, A., 1897a, « L'émotion chez les acteurs », *Revue des revues*, 21, 2, p. 214-226.
- Binet, A., 1897b, « La description d'une cigarette », *Revue de psychiatrie*, p. 235-243.
- Binet, A., 1898a, « Un projet d'expérience sur le sens de l'orientation chez le chien », *L'Intermédiaire des Biologistes. Organe International de Zoologie, Botanique, Physiologie et Psychologie*, n°11, 5 avr., p. 251-252.
- Binet, A., 1898b, « La consommation du pain pendant une année scolaire », *L'Année psychologique*, 4, p. 337-355.
- Binet, A., 1904, « Les frontières anthropométriques des anormaux », *Bulletin de la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant*, 16, p. 430-38.
- Binet, A., 1908a, « Essai de chiromancie expérimentale », *L'Année psychologique*, 14, p. 390-404.
- Binet, A., 1908b, « Enquête sur l'enseignement de philosophie », *Bulletin de la Société Française de philosophie*, n°1, janvier, p. 1-30.
- Binet, A., 1960, « Définition de la psychologie », *Inédits*, Cahors, p. 7-29.
- Binet, A., Féré, C., 1885, « L'hypnotisme chez les hystériques : le transfert », *Revue Philosophique*, 19, p. 1-25.
- Binet, A., Passy, J., 1894, « La psychologie des auteurs dramatiques », *Revue Philosophique*, 37, p. 228-240.
- Binet, A., Hennequy, L., 1894, *La psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs*, Paris, Hachette.
- Binet, A., Courtier, J., 1895, « Le critérium musical. Etude et vérification du toucher au piano », *L'Année psychologique*, 1, p. 529-530.
- Bossi, M., et Bergamasco, L., (dir.) 2007, *Colloque Archive épistolaire et Histoire*, Connaissances et Savoirs, Paris.
- Bossis, M., 2007, « Perspectives méthodologiques », Bossis, M., Bergamasco, L., dir., 2007, *Colloque Archive épistolaire et Histoire*, Paris, Connaissances et savoirs, p. 337-343.

- Bossis, M., dir., 1994, *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé.
- Braunstein, J.-F., 2009, *La philosophie de la médecine d'Auguste Comte*, Paris, PUF.
- Brunet, M., 1994, « La réalité de la fausse lettre observations pour une épistémologie appliquée de l'épistolarité », *Tangence*, 45, p. 26-49.
- Canguilhem, G., 1966, « L'objet de l'histoire des sciences », Conférence donnée le 28 octobre 1966 à Montréal, sur l'invitation de la Société canadienne d'histoire et de philosophie des Sciences. Le texte, remanié et augmenté, a été publié en introduction du volume *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie*, 1968, Vrin, 7<sup>ème</sup> édition, Paris, 2002,
- Canguilhem, G., 1943, *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*. repris dans Canguilhem, G., 2005, *Le normal et le pathologique*, Paris, PUF, 1-167.
- Carroy, J., Schmidgen H., 2006, « Psychologies expérimentales », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* 1/2006 (n° 24), p. 171-204.
- Carroy, J., éd., 1994, *Centenaire de l'Année psychologique*, 9 sept. 1994, Paris, Université René Descartes, CNRS.
- Castelli Gattinara, E., 2001, « Epistémologie 1900 : la tradition française », *Revue de synthèse*, N° 2-4, vol. 122, p. 347-365.
- Chamayou, A., 1999, *Les lettres ou la règle du Je*, Cahiers scientifiques de l'Université d'Artois 10/1999, Arras, Artois Presses Université
- Chapuis, E., 1997, « "L'Année psychologique" dans la correspondance de Jean Larguier des Bancelis », *L'Année psychologique*, 97, p. 643-663.
- Cusset, C., 1994, « « Ceci n'est point une lettre » : échange épistolaire et mystique de la transparence. Le cas de Sophie Cottin (1770-1807) », Bossis, M., dir., 1994, *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé, p. 48-53.
- Delabarre, E. B., 1895, « Les laboratoires de psychologie en Amérique », *L'Année psychologique*, 1, p. 209-255.
- Drouin-Hans A.-M., 2000, « Alfred Binet et l'enseignement de la philosophie », *Cahiers Alfred Binet*, Ed. Erès, n°662, p. 15-35.
- Dufief, P.-J., éd., 2000, *Les écritures de l'intime : la correspondance et le journal*. Actes du colloque de Brest. 23-25 octobre 1997, Paris, Honoré champion.
- Fabre, D., 2002, « Vivre, écrire, archiver », *Sociétés et représentations*, n°13, avril 2002, p.36
- Farge, A., 1989, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil.
- Fleck, L., 1935, *Genèse et développement d'un fait scientifique*, trad. fr. N. Jas, Paris, Les Belles Lettres, 2005.
- Flournoy, T., 1896, « Note sur les temps de lecture et d'omission », *L'Année psychologique*, 2, p. 45-53.
- Flournoy, T., 1895a, « De l'action du milieu sur l'idéation », *L'Année psychologique*, 1, p. 180-190,
- Flournoy, T., 1895b, « Un cas de personnification », *L'Année psychologique*, 1, p. 191-197,
- Flournoy, T., 1895c, « Illusions de poids. De l'influence de la perception visuelle des corps sur leur poids apparent », *L'Année psychologique*, 1, p. 198-208

- Foucault, M., 1983, « l'écriture de soi », *Corps écrit*, n°5 : *L'Autoportrait*, février 1983, p. 3-23 ; repris dans *Dis et écrits*, texte n°329, Gallimard Quarto, 2001, volume 2 p. 1234-1249.
- Grange, J., 1996, *La philosophie d'Auguste Comte*, Paris, PUF.
- Gusdorf, G., 1991, *Lignes de vie. 1. Les écritures du moi*, Paris, éditions Odile Jacob ;
- Huteau, M., 2008, « Un météore de la psychologie française : Nicolae Vaschide (1874-1907) », *Bulletin de psychologie*, 61 (2), 494, mars-avril 2008, p. 173-199.
- Klein, A., éd., 2011a, *Correspondance d'Alfred Binet. II. L'émergence de la psychologie scientifique en France (1884-1911)*, Nancy, PUN, parution octobre 2011.
- Klein, A., 2011b « La correspondance d'Alfred Binet à Théodore Flournoy : témoignage inédit d'une collégiale amitié », *Bulletin de Psychologie*.
- Klein, A., 2009, « La philosophie scientifique d'Alfred Binet », *Revue d'histoire des sciences*, 2009, 62/2 (juillet-décembre), p. 29-50 ;
- Klein, A., éd., 2008a, *Correspondance d'Alfred Binet. Jean Larguier de Bancels*, Nancy, PUN.
- Klein, A., 2008b, « Les écritures du moi en histoire des sciences : les apports de la correspondance d'Alfred Binet », *Jahrbuch für Europäische Wissenschaftskultur*, Bd. 4 (2008), p. 101-115.
- Latour, B., 1987, *Science in action. How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts. *La science en action*, Editions La découverte, 1989 pour la traduction française, Introduction.
- Mamali, C., 1994, « Correspondance et dialogue virtuel du niveau individuel au niveau sociétal », Bossis, M., 1994, *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé, p. 179-185.
- Nicolas, S., 2005, *Théodule Ribot : philosophe breton fondateur de la psychologie française*, Paris, L'Harmattan.
- Nicolas, S., 2000a, « A. Binet et l'enseignement supérieur », *Cahiers Alfred Binet*, 662, p. 37-62.
- Nicolas, S., 2000b, « La psychologie au XIX<sup>ème</sup> siècle », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2000/1 no 2, p. 57-103.
- Nicolas S., 1997, « A. Binet et l'Année psychologique d'après une correspondance inédite », *L'Année psychologique*, 1997, 97, p. 665-699.
- Nicolas S., 1995, « Henry Beaunis (1830-1921) : directeur-fondateur du Laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne », *L'Année psychologique*, 95, 267-291
- Nicolas, S., 1994, « Qui était Victor Henri (1872-1940) ? », *L'Année psychologique*, 94, p. 385-402.
- Nicolas, S., Segui, J., Ferrand, L., 2000, « L'Année Psychologique : History of the founding of a centenarian journal », *History of Psychology*, 3, p. 44-61.
- Pestre, D., 1995, « Pour une histoire sociale et culturelle des sciences. Nouvelles définitions, nouveaux objets, nouvelles pratiques », *Annales HSS*, mai-juin 1995, n°3, p. 487-522.
- Piéron, H., 1965, « Discours d'Henri Piéron pour le 75e anniversaire du Laboratoire de Psychologie de la Sorbonne », *L'Année psychologique*, 65/1, p. 6-15

- Revel, J., (dir.), 1996, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Gallimard, Seuil, coll. Hautes Études.
- Ribot, T., 1896, « Les caractères anormaux et morbides », *L'Année psychologique*, 2, p. 1-17.
- Ribot, T., 1879, *La Psychologie allemande contemporaine*, Paris, J. B. Baillière.
- Ribot, T., 1870, *La Psychologie anglaise contemporaine*, Paris, Ladrance.
- Simon, T., 1912, « Alfred Binet », *L'Année Psychologique*, 18, p. 1-14.
- Sohn, A.-M., (dir.), 2002, *La correspondance, un document pour l'Histoire*, Cahiers du GRHIS, n° 12, Publications de l'université de Rouen.
- Védrine, H., 1994, « Lettre, texte et image : la représentation dans la correspondance de Félicien Rops », Bossis, M., dir., 1994, *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*, Paris, Kimé, p. 165-170.
- Vermès, G., 1996, « "L'Année psychologique" et son réseau : lectures et fabrication d'une nouvelle discipline 1894-1927 », *L'Année psychologique*, 96, p. 113-129.
- Wolf, T., 1973, *Alfred Binet*, University of Chicago Press.